

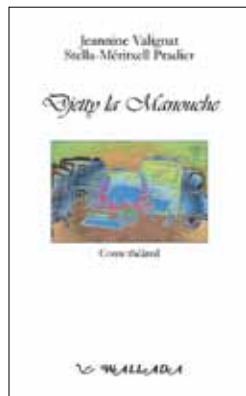
Djetty la Manouche

Jeannine Valignat,
Stella-Méritxell Pradier
Editions Wallada, juin 2014
198 pages, 14 €

Elle s'appelle Djetty la Manouche et elle est l'ancienne, porteuse emblématique de l'histoire douloureuse et des espoirs de son peuple, celui des Gens du voyage. Les quelques moments de sa vie itinérante que relate ce conte théâtral sont l'occasion d'évoquer la vie quotidienne, semée d'embûches, que connaissent Tsiganes, Roms, Manouches ou Gitans.

Sa vie, leur vie est marquée de nombreux signes de discrimination, voire de rejet social, avec l'obligation du livret de circulation, qui les met sous contrôle permanent des autorités administratives. Le quotidien est également constitué d'une longue et harassante recherche d'aires d'accueil autorisées, toujours en nombre insuffisant, sans cesse occupées, et qui demande à Djetty de déployer des trésors de constance et de diplomatie. Ce qu'elle veut ? Simplement bénéficier d'un peu de calme, de sérénité, en ayant la garantie de ne pas se faire harceler par des policiers, et de se mettre à l'abri de l'hostilité des populations et de leurs édiles. Les expulsions, les amendes ravivent chez Djetty la mémoire du *Samudaripen*, le génocide des Tsiganes perpétré pendant la Seconde Guerre mondiale, connu et reconnu que très tardivement. Cette histoire des camps d'internement débouchant sur l'extermination, elle en garde les traces dans un livre pieusement conservé.

Mais si le récit est émaillé de drames et de souffrances, il l'est également de moments lumineux et d'instantanés heureux : l'évocation des combats de coqs, du bonheur de la route et du déplacement, ou des fêtes au gré des événements de la vie que sont mariages, naissances... Ce sont des élé-



ments jubilatoires de la culture manouche que Djetty évoque et détaille de manière sensible, dans un long monologue intérieur. Ce petit ouvrage se veut une découverte d'une culture peu connue, au-delà des clichés exotisants. Si la musique, la danse, la fête et la route sont bien là, le poids de la mémoire collective et des contingences de la vie au jour le jour donnent densité et authenticité au récit. Soulignons également la

présence d'un appareil de notes et annexes qui permettent d'historiciser et de contextualiser la lecture d'un récit qui a choisi le parti de la subjectivité. Sa forme hybride, croisant monologue en voix off, dialogue et nouvelle en font un livre quelquefois d'une tonalité un peu angélique, mais au contenu attachant... et instructif.

J.-F. Mignard



Connaissez-vous Gare de l'Est ?

Basée à Nantes avec une antenne aujourd'hui à Bruxelles, l'association étudiante Gare de l'Est s'est d'abord concentrée sur le développement de projets de coopération associant étudiants de l'Union européenne et de pays des « mondes de l'Est » (Balkans, Europe orientale, Russie, Caucase, Asie centrale). Elle mène aujourd'hui deux projets médias qui se déclinent autour d'une émission bimensuelle diffusée sur la radio européenne Euradio et de la publication, depuis 2013, de la revue *Gare de l'Est. Cahiers des mondes de l'Est*⁽¹⁾. Cette publication, riche de contributions de chercheurs, universitaires, journalistes, hommes politiques ou écrivains, revient, dans sa dernière livraison, sur l'alarmante situation en Ukraine avec l'analyse d'Anne Daubenton, auteure du très récent ouvrage consacré à ce pays est-européen, *Ukraine, l'indépendance à tout prix* (Buchet-Chastel, mai 2014). Mais le lecteur y retrouvera d'autres analyses pertinentes sur, entre autres, les enjeux communautaires et identitaires en Bosnie-Herzégovine, que révèle le récent recensement de la population ; sur la condition des femmes au Belarus, au regard du divorce, ou en Turkménie, où les pressions familiales et les injonctions sociales entravent souvent des voies d'émancipation personnelle ; sur les droits des travailleurs étrangers dans la Russie actuelle, dans le contexte de racisme persistant ; sur la réforme actuelle de la justice des mineurs en Kirghizie. Outre ces thématiques susceptibles d'intéresser un militant de défense des droits de l'Homme, d'autres textes permettent d'appréhender cette région du monde avec une sensibilité et un angle particuliers : scruter l'histoire de l'Union soviétique à travers ses explorations géographiques ; plonger dans l'histoire ancienne et récente de la Région autonome juive, le Birobidjan ; comprendre le changement dans l'historiographie russe et le « brejnévisme », ou encore faire connaissance avec un maître du cirque albanais, dont la trajectoire témoigne des parcours d'exil de nombreux hommes et femmes d'art et de lettres de cette région d'Europe.

En somme, grâce à son positionnement d'interface de revue d'actualité et de revue scientifique, *Gare de l'Est* donne un éclairage singulier, agrémenté de reportages photos, sur la situation actuelle des pays de l'Europe de l'Est et des pays de l'ex-URSS, tout comme sur leur histoire. Ce pourquoi la lettre « Droits de l'Homme en Europe centrale et orientale » de la LDH est heureuse d'annoncer qu'elle noue une coopération éditoriale avec l'association Gare de l'Est.

(1) www.garedelest.org.

E. Tartakowsky